

Message du 31 décembre 2023

Les 9 autres où sont-ils ? voilà une interrogation légitime du Christ, surpris de ne voir qu'un seul revenir le remercier après la guérison. Nous avons, sans doute, toutes et tous fait cette expérience un peu désagréable de l'ingratitude d'une personne à laquelle nous avons rendu service et qui ne nous a pas remercié.

Même si nos actions ne sont pas motivées par des paroles de reconnaissance, nous les attendons inconsciemment, parce que nous avons été éduqués ainsi.

Dire merci, c'est ce qu'on attend d'un enfant à qui on a donné un cadeau, d'une personne à qui on a tendu la main...

La fin de l'année est propice à faire le bilan des 12 mois écoulés, à jeter un œil sur ce que nous avons vécu individuellement, en famille et en paroisse. Et l'occasion de dire merci, de rendre grâce par des actions de grâce.

Le verbe « eucharistein » (remercier, rendre grâce) se trouve 42 fois dans le nouveau testament, surtout dans les épîtres de Paul. Il nous rappelle que notre condition chrétienne est liée à une vie de reconnaissance à Dieu. À tout moment, chaque jour, nous sommes invités à remercier, à louer, à orienter notre vie spirituelle vers la reconnaissance, indépendamment de ce qu'il nous arrive. Car tout est grâce.

Le mot « eucharistia » que l'on traduit par eucharistie, signifie remerciement, action de grâce, se trouve 15 fois dans le Nouveau testament. Elle est surtout une prière de remerciement individuelle ou collective.

Mais revenons à nos lépreux.

Le texte situe Jésus et ses disciples effectuant une longue marche vers Jérusalem. Parvenus à l'entrée d'un village, entre Samarie et Galilée, un groupe de 10 hommes l'interpelle car sa réputation l'avait déjà précédé. Dix hommes, touchés par l'une des maladies les pires qui soient, lui adressent ces mots, des mots « à distance » précise l'évangile de Luc tant la lèpre était contagieuse : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » ( Lc 17, 13). Aie de la compassion pour nous, sois ému aux entrailles... Ces hommes bannis de la société pour leur maladie étaient, effectivement, à l'époque considérés comme morts socialement, exclus de tout.

C'est la pitié qu'ils implorèrent, non la guérison, ce à quoi Jésus répondit – respectant la loi de Moïse – : « Allez vous montrer aux prêtres. » Et, en cours de route, ils furent guéris de leur mal...

La guérison que Jésus offre à ces lépreux est bien plus que la santé retrouvée. Il les réhabilite dans la société. Il leur permet d'entrer à nouveau dans la cité et donc de retrouver leur citoyenneté. Ils ne se posent pas de question, ils agissent par la foi et ils obéissent. Les dix lépreux devaient aller se faire examiner par les prêtres afin que leur guérison soit officiellement constatée. Les sacrificateurs avaient seuls le droit de constater la guérison d'un lépreux et de le réintégrer dans ses privilèges d'Israélite (Lévitique 13:2 ; 14:3). Se montrer aux prêtres leur permettra d'être légalement et spirituellement réhabilités et de retrouver leurs familles.

Une fois sortis de cette fichue prison qu'est la maladie et qu'ils se retrouvent tous à l'air libre, voilà qu'ils sont confrontés à une question que nous nous posons un jour lors de l'exaucement de nos prières : et maintenant que faire ?

Au départ, nous avons un groupe uni, une communauté de malades qui avait le même projet, celui de redevenir des hommes à part entière, chacun individuellement et en groupe. Ils font la même démarche, celle dictée par la foi et qui les pousse à obéir à l'injonction de Jésus. Leur foi est aussi leur espérance de voir leur prière exaucée. Et ils le sont tous. Pourtant, à la fin de l'histoire, il n'y a plus qu'un seul individu... Pour quelle raison quitte-t-il le groupe, sans que personne ne lui ait demandé de le faire ? Sans que personne ne l'en ait chassé ? Il revient sur ses pas *tout seul*, pour louer et remercier.

C'est très important de réfléchir à ce qui se passe dans ce passage de l'évangile. Car nous aussi, nous nous battons pour obtenir quelque chose, individuellement, en famille, en communauté, nous espérons des guérisons, des exaucements, des bouclements de comptes positifs et quand cela se produit, quelle est notre attitude ?

En reconnaissant ce qui lui est arrivé, le samaritain s'appuie sur une valeur solide lui permettant de construire la suite de sa vie : la reconnaissance, la gratitude. Lui l'étranger, avait-il droit à la guérison ?

Il la reçoit par grâce et il en est conscient. Le 10ème lépreux nous invite à cette attitude de gratitude qui transforme les cœurs de l'intérieur.

Pourtant, le choix des 9 pourrait être considéré comme de l'ingratitude. Cette ingratitude pourrait être la nôtre si nous n'y prenons pas garde.

Quand Dieu intervient dans notre vie, sommes-nous toujours prompts à reconnaître et à remercier ?

Peut-être que, comme les 9, nous disons : J'attendais de voir si la guérison était réelle !

Je n'étais pas si malade ! Ma situation n'était pas si grave !

Je m'en serais très bien sorti de toute façon !

La reconnaissance accroît notre humilité et combat l'orgueil.

L'ingrat ne supporte pas de devoir compter sur un autre, il pense que ce qu'il lui arrive ne résulte que de ses efforts.

Moins je suis reconnaissant, plus mon cœur devient sec.

Or, ce qui nous arrive de positif n'est pas quelque chose que nous créons nous-mêmes ou que nous avons gagné par nous-mêmes.

C'est le sens du discours du roi David à ses troupes lorsqu'il décide de construire une Maison pour Dieu, lui le grand roi si riche, si puissant, voilà qu'il affirme : « Tout vient de Toi et tout ce que nous t'avons donné vient de ta main » 1 chrn 29, 14.

Reconnaître que tout ce que nous avons nous est donné, voilà une attitude humble. David rend gloire au Dieu à qui tout appartient, et s'humilie devant Lui.

La reconnaissance change aussi notre désespoir en joie. La

Le fait que le samaritain chante à tue-tête nous dit aussi que la reconnaissance, c'est quelque chose de joyeux. Notre homme ne s'extrait pas du groupe par devoir, parce qu'on lui a dit qu'il fallait le faire. Non, il le fait joyeusement, librement, spontanément, peu importe ce que vont penser les autres. Il le fait parce qu'il est plein de confiance envers Jésus qui les a guéris.

Si notre homme est libre et joyeux, c'est parce qu'il se sent être regardé avec beaucoup d'amour et de bienveillance par Jésus.

Bien sûr, il a été guéri, mais il a aussi ressenti la présence de Dieu et la grâce qu'il lui a été donnée. Il effectue lui-même sa conversion en revenant sur ses pas. Sa vie prend alors une nouvelle dimension !

Peut-être vivez-vous dans la peur, ressentez-vous de l'inquiétude, du découragement, du doute, colère, tristesse en cette fin d'année ?

Être reconnaissant ne signifie pas que "tout va bien, tout ira bien". C'est notre force dans les épreuves comme dans les jours heureux.

Dans la prière de reconnaissance, Dieu nous communique sa paix et sa joie : « la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre gardera vos cœurs et vos pensées unis au Christ Jésus » dit Paul en Phil. 4,7.

Ce que nous pouvons faire individuellement, nous pouvons aussi le vivre en Eglise et en paroisse, se mettre au service de la communauté, tendre à faire vivre le royaume de Dieu parmi nous.

La gratitude nous rend conscient de ce que nous avons tant matériellement que spirituellement.

Nous n'avons aucune prise sur les dons que nous avons en Christ. Nous n'y pouvons rien. Ces dons sont là pour nous aider les uns les autres et c'est de notre responsabilité d'être au service des autres par compassion, pour ceux qui sont de la famille de Dieu comme de ceux qui n'en sont pas.

Celui qui, comme le Samaritain guéri, sait remercier, démontre qu'il ne considère pas toute chose comme un dû, mais comme un don qui, même lorsqu'il parvient par l'intermédiaire des hommes ou de la nature, provient en fin de compte de Dieu. La foi comporte alors l'ouverture de l'homme à la grâce du Seigneur, reconnaître que tout est don, tout est grâce. Ce trésor est caché dans un petit mot : « merci »! Pape Benoît 16.